



N°22 Février/Mars 2013 Honnit soit qui Mali pense...

Concours de nouvelles : « *Back to the nightmare!* »

Près de 120 personnes ont répondu « présent » pour participer à nos concours de nouvelles pour imaJn'ère 2013.

Les deux comités de lecture travaillent d'arrache-pied (je fréquente trop les Trash-boys moi...) pour départager ces écrits où il semblerait que l'on trouve de très bonnes surprises dans les deux genres, et c'est tant mieux. A tel point que l'on parle dans les milieux bien informés d'une sélection plus large.

Les novellistes sélectionnés seront prévenus directement (les autres aussi...) et la liste des gagnants sera donnée dans le prochain « La tête en l'ère » pour la SFFF et dans « La tête en noir » pour le polar

Jacques Sadoul

Les apports de cet homme à la Science-fiction sont tellement nombreux qu'un numéro complet de la TEE en son honneur n'y suffirait pas. Une chose est sûre, il fait partie de ces personnes qui ont donné ses lettres de noblesse à la science-fiction en France. Cet homme plein d'humour et d'esprit nous a quitté brutalement. Nous discussions la veille de son décès et j'avais espoir de le faire venir un jour à Angers pour notre convention.

Si une entité supérieure, quel qu'elle soit, nous entend, nous aurions un message :

« Ce serait sympa de nous lâcher un petit peu, le milieu SFFF a donné son tribut. Au tour des financiers maintenant ! (au hasard) »

Mali : la science-fiction

Bon, vous me connaissez, je ne pouvais pas laisser passer ça. Les medias nous ont évoqué un pur scénario de SF : la France intervient au Mali afin de libérer ses habitants des vilains oppresseurs !

Les effets collatéraux positifs étant rares, nous n'allons pas nous en plaindre. Mais il serait à se demander pourquoi cet endroit plutôt que plein d'autres où des situations similaires se déroulent sous « notre » indifférence la plus profonde.

Il est vrai que dire à la télévision que l'Etat va dépenser des centaines de millions d'euros (que NOUS allons payer) afin de préserver les bénéfices de sociétés d'exploitation d'uranium qui se comptent en milliards d'euros (qu'ILS vont se garder pour leurs actionnaires) manquerait de pudeur. Mais ils n'en auront bientôt plus une once (de pudeur, je veux dire).

JEAN-HUGUES VILLACAMPA.

Vous trouverez le fanzine à la boutique :
Phénomène J : 3 rue Montault Angers 49100
sous forme papier ou sur le site de la boutique :
www.phenomenej.fr à télécharger (Tous les numéros sont accessibles!)

La Tête en L'ère

imaJn'ère & Phénomène J.

3, rue Montault 49100 Angers
imajnere@phenomenej.fr

Rédaction: Jean-Hugues Villacampa(2009),
Artikel Unbekannt (2009), Patrice Verry(2009),
Tyrannosaurus Imperium(2010), Darth Gerbillus
(2011) Bandeau : © Philippe Caza (2011)



en plan. Le référenciel au « Hard Boiled » des années 50 est tout à fait jubilatoire. Lasser est un privé qui ne dédaigne pas le whisky, les jolies filles et doit se prendre une raclée à chaque épisode. Le couple qu'il forme avec Fazibel sa jolie secrétaire, d'une réjouissante efficacité, n'est pas sans rappeler un certain Nestor Burma et Hélène Chatelain.

Où il est question d'un gros reptile (lui aussi) : « Lasser, un privé sur le Nil » Sylvie Miller & Philippe Ward, éditions Critic

Le noir duo vient de frapper à nouveau. Si vous avez été attentif (ce je vous recommande, car vous avez l'air tous bien appétissants!), vous n'aurez pas raté la chronique réalisée par mes soins sur l'anthologie réalisée par David K. Nouvel chez Mnemos « Fragments d'une fantasy antique » dans « La tête en l'ère » N° 21 et donc la nouvelle de Philippe et Sylvie qui concernait le bientôt incontournable détective Lasser accompagné de ses amis.

L'exercice de Ward et Miller est innovant dans le monde de la littérature de genre. Ils reprennent les mécanismes scénaristiques des polars des années 50 avec leurs codes qu'ils appliquent à un monde uchronique. Nous sommes à une époque proche de la nôtre à la différence que les dieux existent vraiment et mieux encore vagabondent parmi nous. Essentiellement ceux des cultes polythéistes : nordiques, grecs, égyptiens, etc... Bien entendu, l'Histoire s'en trouve « légèrement » perturbée

Le roman dont il est question ici n'en est pas un, il s'agit plutôt d'une succession de nouvelles interliées entre elles de manière chronologique. A ce titre plus proche donc de « La faune de l'espace de Vogt ou les premiers « Elric » de Moorcock que des « Sherlock Holmes » de Doyle ou « Harry Dickson » de Jean Ray). Cette méthode a pour avantages de suivre temporellement la biographie des héros et de créer des moments de coupure permettant de s'interrompre sans laisser l'histoire



Sauf que sa cliente habituelle (et c'est une malédiction) est Isis, et qu'elle n'est pas particulièrement commode, comme pourrons vous le raconter le groupe de pachas qui partage le salon de l'hôtel où Lasser se livre à son passe-temps de prédilection : la dégustation de Pure Malt les plus anciens possibles. Isis, comme tous les dieux, est dotée de nombreux pouvoirs dont certains destructeurs. Mais les dieux de ce monde ne possèdent pas l'omniscience et sont parfois les victimes de criminels. D'où l'utilité de Lasser. Le problème réside dans le fait que les criminels sont parfois eux aussi des dieux et là, tout devient très compliqué pour notre détective. Et je ne vous parle pas de Seth et sa paranoïa...

Les références aux classiques des deux genres sont légion et le duo d'auteurs n'hésite pas à donner dans le calembour quand cela s'avère nécessaire et évite de longues descriptions (vous parlerai-je de Sarq-Osis?). Le ton est léger et tout cela se lit avec jubilation. Mais de quoi ça parle ?

Lasser est un détective marseillais. En fait les noms sont « antiquisés » Marseille devient Marselha, on vague sur la Mare Nostrum, etc... Une bévue l'oblige à s'exiler en Egypte où ses talents de détective privé vont rapidement être mis à contribution.

Six enquêtes dans ce volume donc qui débute avec « Filature à Marselha » où Lasser va se faire piéger par un ponton du milieu de la ville et va devoir s'enfuir avec la maîtresse de celui-ci en Egypte. Cette brève aventure amusante introduit le personnage. « Le manuscrit de Toth » va voir s'envoler la tranquillité tant désirée par Lasser, pour le lancer à la poursuite du manuscrit de Toth qu'Isis s'est fait subtiliser risquant ainsi d'empêcher la bénéfique cru du Nil. « Le chat de Sekhmet » voit l'introduction d'un nouveau personnage, Ouabou un chat qui parle et n'a pas la langue dans sa poche. Tout va bien puisqu'il s'agit de retrouver le chat d'un dieu... Viennent rejoindre dans cet épisode quelques personnages secondaires récurrents dont un splendide minotaure. « L'embrouille féline » voit Ouabou jouer avec les codes d'un conte bien occidental. « Le quatorzième morceau d'Osiris » se retourne contre Isis. Madame, doutant de la fidélité de son époux et profitant que celui-ci fut « démonté » en d'autres temps par le divin Seth, garde par devers elle le « morceau » lui permettant d'atteindre la félicité conjugale, le rendant à son propriétaire quand le « besoin » s'en fait sentir. Je ne douterais pas de l'ingéniosité du système si le fameux morceau ne se faisait pas subtiliser par un tiers... A qui de le retrouver ? Et où il sera question d'un reptile de taille (presque) respectable. « La querelle nubienne » démarre par un événement tragique, la mise à sec du Nil, suite à un « malentendu » entre dieux égyptiens et nubiens, et où la noblesse des deux pays paraît bien obscure.

Je ne vous l'ai pas dit mais s'ajoute aux qualités déjà citées de l'ouvrage, l'érudition distillée à petites touches fines mais convaincantes.

J'attends avec impatience mars 2013 pour la sortie du second opus de la série qui en comporterait déjà cinq prévus et d'autres si tout cela roule bien.

TYRANNOSAURUS IMPERIUM

« L'enfer est pavé de bonnes intentions » : John Constantine, Hellblazer, en français dans le texte.

Après avoir jadis chroniqué les deux premiers volumes des archives consacrées par Panini à ce personnage majeur des comics « pour adultes », j'y reviens aujourd'hui dans le but de dresser une chronologie précise et exhaustive d'aventures aussi passionnantes que dispersées. En effet, la série a souffert en France de publications erratiques et parfois discutables, mais aussi de changements d'éditeurs et de formats qui l'ont rendue quelque peu difficile à suivre. Voici donc le panorama complet des exactions que le punk magicien a commis sur notre sol...



Après deux opulents volumes intitulés « Péchés originels » et « Le diable par la queue » rassemblant les numéros 1 à 13 US, ainsi que le premier « annual » et la mini-série « The horrorist » (voir « La tête dans les étoiles » 0 et « La tête en l'ère » 7), Panini effectue un bond spectaculaire en proposant un troisième TPB,

« Dangereuses manies », qui reprend les numéros... 41 à 49 ! Un choix pour le moins étrange, mais qui ne génère cependant aucun trou narratif, car la série n'est pas un feuilleton. Constituée d'histoires indépendantes les unes des autres, elle évolue au gré des auteurs qui s'en emparent, comme dans cet arc où l'équipe de « Preacher » va confronter Constantine à un démon qui grignote ses poumons...

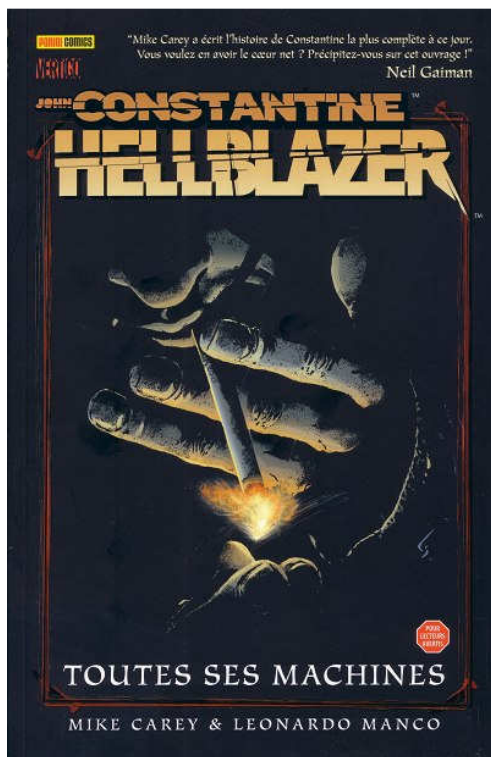
... de dresser une chronologie précise et exhaustive d'aventures aussi passionnantes que dispersées...

A changement d'éditeur et de présentation, changement d'univers et d'époque : entre 2002 et 2005, l'éditeur indépendant Toth lance Hellblazer à l'assaut du marché français avec trois recueils grand format retraçant l'épopée américaine du personnage. Après avoir découvert les joies du milieu carcéral dans « Hard times » (N. 146 à 150 US), notre sorcier préféré met à jour la face cachée des petites villes trop tranquilles en voyageant de « Good intentions » (N. 151 à 156 US) à « Freezes over » (N. 157 à 163 US). Scénarisés par Brian Azzarello et illustrés par Richard Corben puis Marcello Frusin (qui travaillera longtemps sur la série), ces épisodes frappent par leur sécheresse et leur judicieuse tonalité Polar « hard-boiled ».

Avec « Toutes ses machines », les éditions Panini reprennent la main en 2007. Cet excellent « one-shot » horrifique hors-continuité (donc non numéroté) ramène Constantine en Angleterre sous la plume de Mike Carey. Grâce à l'inventivité de cet écrivain/scénariste hors-normes, le personnage va vivre des aventures aussi sombres qu'éprouvantes durant les huit volumes qui seront proposés, cette fois en format comics, jusqu'en 2010. Du « Sépulcre rouge » (N. 175 à 180), où il devra arracher sa nièce Gemma à ses dangereuses fréquentations, aux « Fleurs noires » (N. 181 à 186), le Mal ne cesse de se répandre, et même pour un sorcier surdoué, il devient difficile à endiguer... « Droit dans le mur », le volume suivant (N. 187 à 193), prenant même une tournure ouvertement apocalyptique, Constantine n'aura d'autre choix que de demander de l'aide à son vieil ami Alec Holland, alias Swamp Thing...

Loin d'offrir le repos à son guerrier de l'occulte fumeur de Silk Cut, « Chemin de croix » (N. 194 à 199) témoigne au contraire de sa difficulté à affronter une secte surpuissante, après avoir perdu

la mémoire et tous les pouvoirs qu'elle contient ! L'ironiquement titré « Des raisons de se réjouir » (N. 200, et 202 à 206) prolonge le cycle précédent, en dévoilant les terribles conséquences d'un pacte vicieux qui se transforme en monstrueuse affaire de famille. Enfin, « Descente aux enfers » (N. 207 à 212) mène les protagonistes de l'autre côté du miroir, pour une quête où ils croiseront bien des démons mais fort peu de merveilles... Ultime volume consacré au « run » de Mike Carey, « Un talent unique » (N. 201, 213 à 215, et 229) est plus mélancolique. Après avoir dressé un bilan amer, Constantine envisage même de renoncer à certaines mauvaises habitudes. Mais la magie est-elle disposée à renoncer à lui ?



La réponse est apportée de la plus cinglante des manières par Panini début 2011 avec un nouveau volume, toujours souple mais plus épais que ses prédécesseurs. Non, Hellblazer n'est pas devenu une lopette geignarde : avec toutes les cigarettes dont il persiste goulûment à se noircir les

poumons, un tel phénix ne peut que renaître de ses cendres ! Et c'est précisément ce qu'il advient dans le bien nommé « Retour aux sources » (N. 230 à 239), où le magicien, grâce au scénariste Andy Diggle, apparaît de nouveau en pleine possession de ses moyens. Ce qui tombe plutôt bien, parce qu'entre l'intolérance armée gangrénant les masses laborieuses et de prétendues élites vendues au dieu argent, le mal a de nombreux visages...

Ultime rebondissement (pour l'instant ?) dans la saga éditoriale de John Constantine, les droits du catalogue Vertigo sont tombés dans l'escarcelle du nouvel éditeur Urban Comics fin 2011. Un album hors-continuité, « Mauvais sang », est même paru en janvier 2012, inaugurant une nouvelle collection intitulée « Les dossiers secrets de Hellblazer ». Constitué d'une histoire complète découpée en cinq chapitres, ce volume cartonné (encore un nouveau format, oui, je sais...) propose une aventure singulière, durant laquelle des chirurgiens mal intentionnés découvrent les étonnantes propriétés du sang d'un de leurs patients. Mais ledit patient, un ex-punk vaguement sorcier, n'a pas vraiment le profil du cobaye idéal...

Malgré ce début en fanfare, aucune réédition n'a depuis lors été annoncée, aussi les volumes recensés restent-ils à ce jour les seules références sur le marché français. Alors, même s'il est vrai qu'une série répartie sur seize volumes et cinq formats différents, incomplète de surcroît, peut tempérer les enthousiasmes, c'est surtout une question de formulation. En fait, mieux vaut dire que nous avons beaucoup de chance d'avoir un tel choix, et rappeler aux retardataires qu'ils feraient bien de se dépêcher de récupérer les volumes encore disponibles. On ne sait jamais, un magicien facétieux pourrait avoir l'idée saugrenue de les faire disparaître...

ARTIKEL UNBEKANNT

Phénomène
Le Bouquiniste

Plaques chauffantes

De Nécrorian

Nécrorian, aka Jean Mazarin, aka Emmanuel Errer, écrivain prolifique, auteur qui a tâté du noir, de l'anticipation, du roman gore. Un auteur qui avait disparu des étagères des libraires depuis 23 ans ! (Durant cette période, Emmanuel Errer a beaucoup écrit pour la télévision)

Cette année (enfin, l'année dernière, fin 2012), Nécrorian revient, chez Rivière Blanche, avec ce superbe *Plaques Chauffantes*, un roman noir, gore, loufoque et dystopique.

Plaques chauffantes, qu'est-ce que c'est ?



France, début du troisième millénaire : après le mandat d'un président populiste du nom de Loulou Chou, chassé par les urnes et remplacé par une présidente socialiste, chassée, elle, par un coup d'État, la France est à présent dirigée par le général Boulanger (non, non, pas un fantôme ou

une réincarnation, un homonyme).

...des hordes de vieux désœuvrés transformés en séniles lubriques.

Celui-ci a installé une dictature raciste où les étrangers, particulièrement ceux à la peau foncée, sont impitoyablement chassés. Une dictature où le pain et les jeux sont remplacés par des pilules qui décuplent l'appétit sexuel, bonbons consommés par avidité par des hordes de vieux désœuvrés transformés en séniles lubriques. Un pays où la résistance se forme, petit à petit, même si l'unité est difficile au sein de ces mouvements. Dans cette pauvre France, aux accents loufoques mais qui font parfois froid dans le dos, Fab, le flic alcoolique traque les assassins sadiques qui ont éviscéré deux femmes et leur ont cousu les lèvres. Il va retrouver une ancienne compagne, une résistante/terroriste arrêtée par la sûreté, qui tente d'éviter la torture en faisant jouer ses vieilles relations. Fab doit alors mener son enquête avec les services secrets sur le dos. Pendant ce temps, les réseaux terroristes mettent en branle un plan pour se débarrasser du général.

Plaques chauffantes, c'est un peu du polar, un peu de l'anticipation, beaucoup d'humour et de la tripaille. Selon son auteur, interviewé par imaJn'ère dans le cadre des Rencontres de l'imaginaire de Sèvres (une interview diffusée sur Radio G le 10/01/12 mais que vous pourrez retrouver sous peu en podcast), *Plaques chauffantes*, c'est un gore. Un gore un peu édulcoré mais il signe là le grand retour de l'auteur qui avait déjà signé cinq des plus jusqu'aboutistes ouvrages de la collection GORE (*Blood Sex*, *Blood Sex 2*, *Inquisition* – chroniqué dans ce même numéro par le collectif TRASH -, *Skin Killer*, *Impacts*).

Un GORE, mais pas que...

Ici, la loufoquerie le dispute à l'ignoble, comme le précise très justement la quatrième de couv. Et le mélange est détonnant, passionnant et met parfois un peu mal à l'aise. Et c'est ça qu'est bon, on va pas se le cacher !

Une France dégueulassement raciste, des vieillards concupiscent (en un seul mot) qui se tapent des clandestins lors de parties fines, un dictateur dérangé, du sang, des meurtres ignobles et des tortures élaborées, un réseau terroriste obnubilé par la liberté sexuelle et l'épilation intime, de l'éventration, des scènes de cul qui

tombent toutes les trois pages, en raison de tous ces personnages sous l'emprise des pilules...

Tous ces ingrédients sont autant d'épices qui viennent secouer un roman court et nerveux qui se déguste avec plaisir. D'autant plus quand on sait qu'il s'agit du retour du maître du GORE, après une trop longue absence. Vous nous aviez manqué, maître !

Pour finir, une petite question : à quand le prochain ?

Un roman à dévorer avec l'album *Portrait of an American Family* de Marilyn Manson, un album *shock rock* aux titres fleurant bon le grotesque (Cake & Sodomy) qui accompagneront parfaitement la lecture.

DARTH GERBILLUS

« Contes cruels de la jeunesse » : Gudule « Les filles mortes se ramassent au scalpel ».

Plus de trois ans déjà que nous n'avions plus évoqué (invoqué ?) dame Gudule en nos pages. Les plus fidèles d'entre vous s'en souviendront, j'avais eu le privilège de chroniquer, dans le numéro deux d'un fanzine qui s'appelait encore « La tête dans les étoiles » un fantastique recueil de romans d'épouvante intitulé « Le club des petites filles mortes ». Voici donc aujourd'hui son faux jumeau, dont l'accouchement a dû procurer les mêmes délicieuses douleurs à son inventive génitrice...

« Poison », le premier texte de cet opulent volume de 700 pages, est un inédit. Doté d'un bodycount impressionnant, le récit présente une galerie de personnages tous plus ou moins menés par leurs instincts, dont est manifestement exclu celui que l'on dit « de conservation »... Multipliant les fausses pistes, l'auteur promène ainsi le lecteur de jeu de la séduction/déduction en jeu de massacre et entretient le suspense avec une bonne humeur communicative. Et comme pour mieux enfoncer le clou dans les paumes de victimes qui n'en demandaient pas tant, l'héroïne de ce joli conte se prénomme... Shéhérazade ! Changement de registre avec « L'innocence du papillon », qui esquisse la peinture d'une petite famille a priori unie et équilibrée... Hélas, les apparences sont

souvent trompeuses, et rarement l'expression « d'une jalousie malade » aura été plus justifiée. Pas de héros dans cette histoire hallucinée, sinon le spectre d'un passé coupable et avide qui reviendra graver son nom en lettres de sang dans un pauvre cerveau calciné.

A roman extraordinaire, destinée extraordinaire : le prologue des « Petites filles... » révèle l'incroyable odyssée d'« Un amour aveuglant », superbe texte obsessionnel qui faillit bien ne jamais voir le jour... Grâce à une subtile narration alternée, l'auteur y dépeint l'amour fanatique que porte la petite Nina au dessinateur Raphaël Gautier, lequel vécut jadis en Equateur un terrible épisode qui a changé sa vie.



Des séquences effroyables menant à une double psychose dont personne, à commencer par le lecteur, ne sortira indemne. « L'asile de la mariée » n'est guère plus optimiste, et le petit Julien, prêt à tout pour retrouver sa « vraie » maman, a bien du mal à distinguer cauchemars et réalité, pas forcément aidé par un curieux « ami

imaginaire ». Qu'importe : dans le doute il ne s'abstiendra pas et dans le vif il tranchera, justifiant par l'absurde son statut d'« enfant assassin, ange aux mains tachées de sang, crachât à la face du Ciel ».



Changement de point de vue avec « Bloody Mary's baby », puisque Gudule aborde ici le thème hautement sulfureux de la pédophilie. Traité sans complaisance mais sans voyeurisme, ce roman douloureux met en scène une star du rock recluse en proie à ses démons. Tel un Dorian Gray du Glam, Black est atteint d'une maladie dégénérative et vit désormais entouré de mannequins à l'effigie de ses « conquêtes » passées. Et Jonathan, qui, poussé par sa curiosité, va pénétrer dans la propriété de l'ex-rocker, découvrira à ses dépens ce qui se cache derrière le masque... « Petit théâtre de brouillard » narre quant à lui l'enfance hautement perturbée et perturbante de la petite Emma, aujourd'hui une vieille femme de 88 ans réduite à une vie semi-végétative. Si son physique est défaillant, la mémoire de la grand-mère fonctionne cependant très bien, et les souvenirs d'actes cachés monstrueux créent un savoureux paradoxe avec la manière très positive dont continue à la percevoir sa famille.

Radical et transgressif, ce recueil n'est pas pour autant dénué de tendresse et de poésie.

Autres temps, mêmes mœurs déviantes, « Geronima Hopkins attend le Père Noël » narre quant à lui l'histoire pathétique d'une « vieille petite fille » auteur de romans à l'eau de rose perdue dans l'abîme de ses fantasmes. Sous l'influence d'un traumatisme mal refoulé,

Geronima se réserve depuis trop longtemps, et n'hésitera pas à se servir de l'infortuné Nono pour un jeu de rôle bien plus pervers qu'il ne l'imaginait... Enfin, « Les transfuges de l'enfer » est une vraie curiosité. Ce texte court met en scène neuf personnages, tous souffrant de lourdes pathologies, qu'un « infirmier sensuel » regarde se débattre dans l'enfer de leurs souvenirs. Chaque cobaye se livrera ainsi à un monologue de plus en plus frénétique à mesure que l'expérience se poursuivra, prenant directement le lecteur à témoin et à la gorge...

Alors là, mon cher,
vous êtes en pleine
Science-Fiction

Digression scientifique de Patrice Verry



Dans cette rubrique je me propose d'évoquer des sujets qui démontrent que la réalité de l'univers dans lequel nous vivons dépasse parfois la (Science-) fiction.

Réussirais-je à vous faire toucher du doigt l'intouchable ?

(Patrice termine ici son article dont la première partie est paru dans la TEE 21.)

3-Topologie de l'univers

Je vous préviens tout de suite, si vous n'avez pas encore de nœuds au cerveau, ça ne saurait tarder.

Dans le chapitre précédent, je vous parlais plutôt de géométrie. Nous abordons avec la topologie ce qui concerne la forme et les propriétés du « lieu univers ». Il va vous falloir ici une bonne dose d'imagination, car même l'analogie à deux dimensions n'est pas facile à saisir.

Je vais me contenter d'aborder deux exemples. Sachez simplement que plusieurs théories sont étudiées, et que, même si les dernières observations tendent à confirmer l'un des groupes de théories, tout est loin d'être résolu.

Notre univers à deux dimensions (vous commencez à être familiarisé avec cette analogie) est courbe. Je ne parle plus ici des courbures locales engendrées par tel ou tel corps, mais bien d'une forme générale. On obtiendrait par exemple la surface d'une sphère.

Vous la voyez ? Rien de compliqué ? Une belle sphère à trois dimensions... Stop ! J'ai bien parlé de la surface à deux dimensions d'une sphère. Dans ce modèle à deux dimensions, seule la surface de la sphère représente l'univers, le reste n'a pas d'existence. Cela signifie en clair que mon univers à deux dimensions n'est pas courbé dans une troisième, puisque la totalité de l'univers est contenue dans cette surface et qu'il ne peut rien y avoir « en dehors » sans contredire la notion de



Radical et transgressif, ce recueil n'est pas pour autant dénué de tendresse et de poésie. Et c'est précisément cet alliage précieux qui fait toute sa valeur : que la « faible femme » se transforme en « femme fatale » ou que la naïveté désarmante s'avère armée jusqu'aux dents, Gudule a beau changer son fusil d'épaule, elle touche toujours sa cible au cœur. A ne pas mettre entre toutes les mains quand même (et qu'on ne vienne pas me parler d'innocents les mains pleines, parce que l'innocence, ici, est une hydre dont les sept têtes sont coupées et ne repoussent pas), car ces courts romans, s'ils sont bien des contes avec des enfants, n'en sont pas pour autant des contes pour enfants...

ARTIKEL UNBEKANNT

PS : Si les deux volumes évoqués plus haut sont disponibles aux éditions Bragelonne, un ouvrage rassemblant l'intégralité des nouvelles d'horreur de Gudule est également sorti chez Rivière Blanche. Le livre s'appelle « Mémoires d'une aveugle » et se situe quelque part « Entre l'effroi et l'extase »...

« totalité » que je viens d'évoquer.

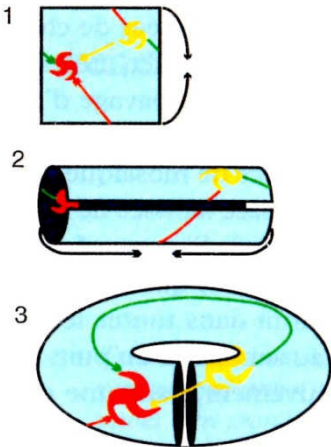
En d'autres termes, vous (oui vous !), être à deux dimensions rampant à la surface de ce que vous percevez comme un plan (puisque par définition vous êtes incapable de concevoir une troisième dimension), serez fort surpris de vous retrouver à votre point de départ si vous avancez suffisamment longtemps dans la même direction.

Avez-vous réussi à concevoir l'existence de cette surface courbe comme unique chose existante ? Mathématiquement ce n'est pas un problème en tout cas.

Pour notre univers (on gardera trois dimensions d'espace et une de temps pour ne pas compliquer), ce pourrait être pareil. Ce volume, ce continuum spatiotemporel, pourrait être courbe de telle sorte qu'un voyageur spatial (et quasi-immortel) pourrait revenir à son point de départ en se dirigeant dans la même direction. Ne me demandez pas dans quoi notre univers est courbé. À l'instar de la surface de la sphère, il est courbé point ! Puisque l'on considère que l'univers est tout, la notion de « dehors » n'a pas de sens.

Une petite dernière pour la route ?

Vous connaissez sans doute ces jeux vidéo dans lesquels sortir par un côté de l'écran vous fait rentrer par l'autre. Tout se passe comme si le côté gauche touchait le côté droit et que le haut touchait le bas. Votre écran est, dans ce cas, la représentation plane d'un tore.



Fabriquer un tore à partir d'un carré de papier est facile. Faites d'abord un tube en rapprochant le côté haut du côté bas. Puis courbez le tube pour

rapprocher la gauche et la droite (il n'y a sans doute qu'en physique que c'est possible...). Voilà votre tore. On comprend alors comment dans ce type d'espace courbe, gauche et droite se rejoignent ainsi que haut et bas. Encore une fois, comme dans l'exemple de la sphère, nous ne considérons ici que la surface du tore. L'image ci-dessous tirée de *L'univers chiffonné* de **Jean-Pierre Luminet** vous montre la fabrication du tore.

Je vous préviens tout de suite, si vous n'avez pas encore de nœuds au cerveau, ça ne saurait tarder.

Pour un univers hypertorique (revoilà nos trois dimensions) il faudrait partir d'un cube et courber ce cube de façon à rapprocher les faces droite et gauche (on voit à peu près : ça ressemblerait à un tore de section carrée) en même temps que les faces haute et basse (oui, oui, avec un peu d'imagination) ainsi que les faces avant et arrière (heu...)

Certains modèles partent même d'un dodécaèdre dont les douze faces se répondent deux à deux avec une légère rotation (*Jean-Pierre Luminet*).

Vous voyez ?

Moi plus !

Je vous souhaite le bonsoir.

PATRICE VERRY

**M@INE
COPY**

54, rue Parcheminerie – ANGERS

Tél. 02 41 43 88 54

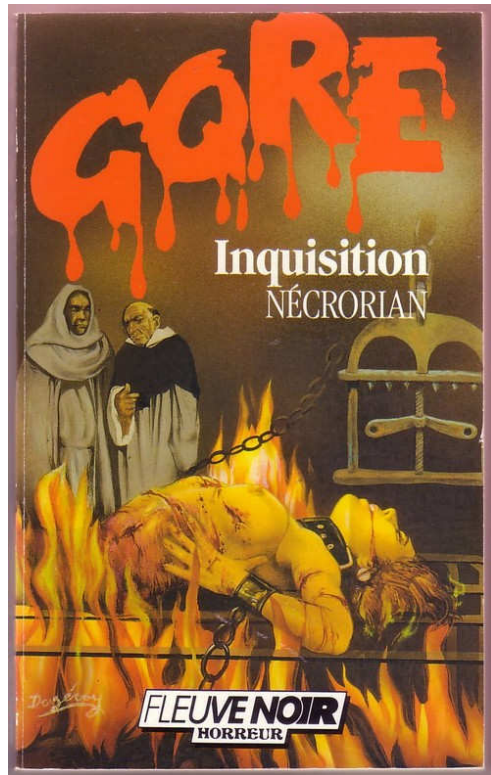
maine.copy@orange.fr

LE GORE, SI T'EN RE-VEUX, Y'EN RE-N'A !

Le Collectif TRASH, incorrigible, toujours aussi fan d'abjections glaireuses, vient vous présenter un nouvel opus à déguster, sur vos toilettes, au travail, dans le bus, au lit, bref, où vous voulez (oui, même là).

On reconnaît un véritable fan de tripailles au fait qu'il n'est jamais rassasié !

Bien que le collectif, complètement ravagé, soit un peu autonome au sein de la rédaction, il a décidé, grand saigneur, de travailler conjointement avec la gerbille débile (qui s'est d'ailleurs planquée de peur d'être balancée dans un micro-ondes) en étudiant cette fois-ci Inquisition, de Nécrorian.



Gore n°63, édité en 1988.

Ça raconte quoi ?

1986, New York City, le lecteur suit le périple de deux vétérans du Vietnam, complètement frapadingues, qui se croient investis par un Torquemada d'outre-tombe de la tâche de purifier les hérétiques et les sodomites de la ville. Ils massacrent des pêcheurs dans une cave transformée pour l'occasion en tribunal ecclésiastique.

Pourquoi lire ce Gore ?

La descente aux enfers des deux malades, avalés par leur frénésie criminelle se suit d'une traite, dans cette métropole froide et anonyme. Leur odyssee criminelle trouve sa conclusion dans une scène de massacre anthologique, qui vaut son pesant de merguez bien cuites.

Et les jauges ?

Ces jauges ne sont en aucun cas une note de « réussite », c'est juste notre manière affectueuse d'évaluer à quel point les dégradés de rouge deviennent ici des rouges dégradants.

GORE et tripailles : 9/10, ça flambe, ça grésille, ça s'arrache des morceaux à la pince...

VIOLENCE et scènes choc : 8/10

SEXE et heu... cul : 8/10. Que 8 ? Oui, c'est un Nécrorian peut-être un peu plus « soft » de ce côté-là.

Alors, ça vaut le coup ?

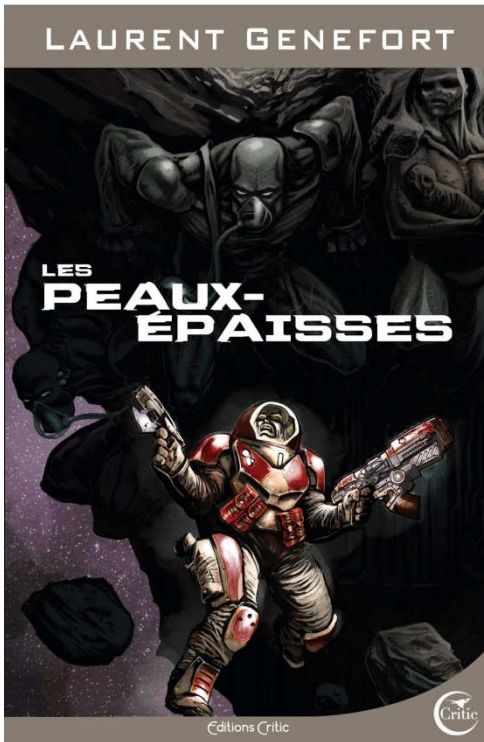
N'hésite pas, Nicolas (même si tu t'appelles Denis, Albert ou Marguerite). C'est une lecture qui pourra compléter agréablement le visionnage de Maniac (l'original, Artikel, l'original, mais aussi pourquoi pas le remake, en salle actuellement).

TRASH... COMING YOUR WAY !

« Les peaux épaisses » Laurent Genefort Editions Critic

Quand on parle de la SF française, il est impératif de ne pas oublier Laurent Genefort. Outre la diversité de ses œuvres, nous ne sommes jamais déçus par son travail. Bien au contraire. Après « Le sang des immortels » splendide planet-opera, les éditions Critic nous ressorte une version remasterisée de « Les peaux épaisses ».

Les « peaux épaisses » sont des êtres humains génétiquement modifiés afin de résister aux conditions de travail en atmosphère raréfiée voire dans l'espace. Leur épiderme est comme leur nom l'indique, épais, à un point tel qu'il est prisé par des chasseurs qui utilisant un processus répugnant vidant les peaux de leur contenu afin d'en faire de superbes combinaisons. La rapacité des hommes de cet univers donnerait à celui-ci la tangibilité de la réalité !



Nous allons suivre les péripéties de Lark, ancien peau-épaisse et son disciple Roko, fine fleur

mercenaire qui décide de rattracher.

Lark décide à retrouver les siens dans une enquête policière car pour des raisons obscures ils sont pourchassés avec ordre d'extermination. Lark finira par les retrouver assisté d'un anthropologue fort sympathique et comprendra du même coup les raisons de cette volonté de mise au silence. Mais qui dirige l'équipe d'extermination chevronnée ?

...les décors sont superbement plantés décrits avec un luxe de détails réalistes

Comme à son habitude, les décors sont superbement plantés décrits avec un luxe de détails réalistes qui pourraient nous faire croire qu'il y est vraiment allé et qu'il a vu (et ce doit être vrai d'une certaine manière). Sa connaissance technique et astrophysique est époustouflante et laisse parfois à la limite de la compréhension. Et du coup nous permet de nous rendre contre de notre immense culture propre...



Nous baignons dans le space-opera de haute tenue. N'oublions pas que Genefort est un profond humaniste et qu'au-delà d'une course poursuite et d'une séquence à la « Fort Alamo » extrêmement réjouissantes, Laurent nous met le nez dans l'ensemble des contradictions qui nous sont imposées comme normales. L'utilitaire jetable n'en est pas la moindre. Surtout lorsque l'utile est un humain.

Un roman complet émotion/action/réflexion qui donne envie de reprendre tout Genefort et en premier lieu la magnifique réédition d'Omale chez Denoël.

JEAN-HUGUES VILLACAMPA

**« Et si la France avait continué la guerre » 1941-1942 Tallandier
Jacques Sapir, Frank Tora et Loïc Mahé**

J'avais dit tout le bien que je pensais du premier opus de ce titanesque travail réalisé par une équipe d'historiens et de simulationnistes qui partait du principe que le Maréchal Pétain était arrêté pour haute trahison et que la France continuait la guerre. Dans ce premier volume, nous assistons au déménagement des moyens de guerre alliés, sachant que maintenir un front en métropole s'avérait impossible. L'Italie était boutée hors d'Afrique et les alliés dominaient la mer Méditerranée. Dans ce second volume nous assistons à l'entrée en guerre du Japon contre les colonies françaises en Extrême-Orient. Rommel privé de son titre de « Renard du désert » devient « Renard des Balkans » et la résistance alternative des forces alliées en Europe va retarder l'invasion de l'URSS. Comme dans le premier volume, les opérations militaires sont minutieusement décrites que ce soient dans les mouvements tactiques et stratégiques ou dans les effectifs engagés et leur nature.



Cette immense avalanche de détails purement militaires pourront rebuter le lecteur de science-fiction traditionnel mais passionneront ceux férus d'Histoire et je pense que les historiens y trouveront leur compte car on est loin de la fantaisie avec cette initiative et tout prêt de la réalisation parfaite du pur « What if ».

JHV

Et il n'y a pas de raison qu'il n'ait que les historiens qui s'amuse ! Les geek aussi :

Ils auraient commencé par là...



Bon, OK, là c'est peut-être un petit peu exagéré comme uchronie...

